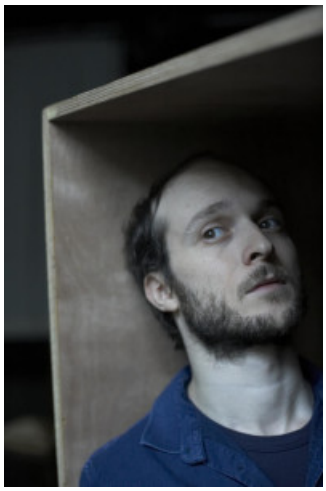
Faun de Cherkaoui (Debussy)



PARIS. Danse, Garnier : CHERKAOUI / GOECKE / LIDBER – 5 février > 2 mars 2019. Arabe et homosexuel, … Sidi Larbi Cherkaoui, quadra décomplexé, est un chorégraphe belge, plutôt à l'aise dans ses baskets qui n'a pas sa langue dans sa poche. Avec *Icon* (et de l'argile pour décor et accessoire, signe de l'entrave et de la fragilité), il dénonçait les dérives d'un monde artificiel plus matérialiste que spirituel. Son écriture gestuelle cultive avec grâce et puissance un legato sensuel, souvent onirique. Une réflexion sur le sens réenchanteur du mouvement coprorel qui s'est nourri à travers ses créations récentes depuis *Sutra* (avec les moines chinois de Shaolin, 2008), *Genesis* (2014), *Fractus* V (alliance du cirque et du hip-hop…). Il a plus l'habitude de travailler avec les danseurs de sa propre compagnie **Eastman** que le corps de ballet de l'Opéra de Paris. ***Faun*** devrait permettre de retrouver une sorte d'idéal abstrait, moins ancré dans la réalité dont il dénonce les travers, mais davantage miroir d'une réflexion sur le sens de la forme pure.

Sur la scène du Palais Garnier, en février et mars 2019, trois visions singulières de la danse forment un nouveau spectacle en « poésie et virtuosité ». Soit un triptyque chorégraphique plutôt prometteur.
Etreinte mélancolique en hommage à Vaslav Nijinski, créateur du Faune dans Après midi d'un faune de Debussy (1894), le duo Faun de Sidi Larbi Cherkaoui inaugure ce programme, accompagné de deux créations. Jamais venu à Garnier, l'Allemand **Marco Goecke**, inscrit son écriture chorégraphique entre avant-gardisme et inventivité, ciselant son travail comme « un rêve éveillé ». Le chorégraphe et cinéaste suédois **Pontus Lidberg**, – auteur du film The Rain-, s'interroge sur le sens du mariage

à partir de la partition « Noces » de Stravinsky. Nouvelle production.





FAUN de CHERKAOUI… nouveau regard, nouvelle pensée en grâce d’après Debussy – illustrations : © ANN RAY / ONP Opéra National de PARIS 2019

CHERKAOUI / GOECKE / LIDBER
Palais Garnier – 5 février > 2 mars 2019
Durée : 1h45
Nouvelle production

Déroulement :

« Faun » de Sidi Larbi Cherkaoui / d’après Debussy / N Sawhney : 15 mn
Création de Marco Goecke : 30 mn
Entracte : 30 mn
« Noces » de Pontus Lidberg / Stravinsky / Ens Aedes : 30 mn

Les Étoiles, les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet
Orchestre de l’Opéra national de Paris / Vello Pähn, direction

RESERVER VOTRE PLACE
https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/ballet/goecke-lidberg-cherkaoui

---

COMPTE RENDU, DANSE. Berlin, Staatsballet Berlin, le 4 nov 2018. LA BAYADERE, Ratmansky d'après Petipa

COMPTE RENDU, DANSE. Berlin, Staatsballet Berlin, le 4 nov 2018. LA BAYADERE, Ratmansky d'après Petipa. **DANSE ORIENTALE et THEATRALE**. Restituer la tradition des ballets impérieux russes selon l'excellence du chorégraphe Marius Petitpa, tel est le défi depuis quelques années du chorégraphes russe Alexei Ratmansky, actuellement en résidence à l'American Ballet Theater. Il a déjà reconstruit Le Corsaire (Bolshoi), Paquita (Munich), La Belle au bois dormant (Scala), Le Lac des cygnes (Zürich). En novembre et décembre 2018, Ratmansky reconstitue donc La Bayadère pour le Staatsballet de Berlin.

A Berlin, Ratmansky reconstitue Les Bayadères de Petitpa
Jusqu’au 9 février 2019



A partir des notations chorégraphiques et croquis du chorégraphe, il est possible de restituer une recréation, forcément subjective, c'est une relecture contemporaine de la gestuelle et de l'esthétique développées par Petipa à la fin du XIXè.
Le Français après avoir servi pendant 60 ans, les Ballets russes impériaux a laissé un corpus de mouvements et postures qui ont été transcrits dans des carnets, sous sa dictée, de son vivant pour les archives du Mariinski (Alphabet des mouvements du corps humain du danseur Vladimir Stepanov). Avec la Révolution russe, les carnets passent aux States, aujourd'hui propriété de l'Université d'Harvard (Collection Sergueiev, soit 24 ballets annotés et décrits dans le détail). Ratmansky a consulté cette source et démontré depuis lors combien les soit disantes versions Petipa, en cours jusqu'au début 2000, sont en réalité très éloignées de l'art Petipa.



Déjà du vivant de Petipa, qui assistait alors en fin de carrière à la reprise de ses ballets, se plaignait déjà de leur dénaturation par le geste impropre des nouveaux chorégraphes et danseurs russes. Avec la Révolution, les spectateurs ont écarté le raffinement et l'élégance pour n'applaudir que la pure acrobatie, élément le plus héroïque propre à exalter l'idéal révolutionnaire et bolchévique.
Ainsi à ce jour la restitution la plus marquante de Ratmansky demeure La Bayadère (créée en 1877), et remarquablement bien notée et décrite, avec souvent absent, le dernier acte où le temple est détruit (évoquée par la vidéo); Ratmansky écarte les créations postérieures, propre au fantasme bolchévique : « pas de deux du voile », mais rétablit plutôt la danse des « fleurs de lotus », comme toute la pantomime, et près d'une trentaine de Bayadères dans l'acte des Ombres (Petipa en avait prévu quasi 50 !).

Plus intéressant encore, La Bayadère de Petipa démontre un souci d'exactitude dans l'évocation orientale, en liaison avec l'apport des expos universelles. La musique de Ludwig Minkus se révèle idéalement dansante et dramatique : le manuscrit est conservé au Mariinsky.
Immédiatement dans cette restitution (plutôt que reconstitution), la cohérence renforcée du drame collectif saisit par sa justesse et l'acuité des nerfs de l'action. Exit les solos impressionnants (celui par exemple de l'Idôle dorée qui ont pourtant fait le succès du ballet)…

Ratmansky s'interroge sur le style acrobatique des danseurs de l'époque de Petitpa (technique de la « petite batterie ») : il n'y est pas question des sauts spectaculaires et des solos virtuoses donc. Petipa était préoccupé par la situation dramatique, les groupes, le tableau global, plutôt que le geste isolé de la prima ballerina ou du premier danseur. Ainsi s'inscrit l'intégralité de la pantomime comme pilier de cette narration retrouvée, où le geste allusif et chorégraphique rétablit le continuum du ballet : le théâtre et les enjeux psychologiques sont remarquablement réaffirmés dans un ballet auparavant peu apprécié pour la cohérence et sa capacité à exprimer une histoire. Un travail autant de chorégraphe que de dramaturge.



Evidemment la Gamzatti (**Evelina Godunova**) perd de son importance, dansant surtout en fin d'action. Couple étincelant, le Solor du très classique et solide **Daniil Simkin** qui a rejoint la troupe berlinoise, comme la subtile et palpitante Nikiya d'**Anna Ol**, actrice autant que danseuse. Voilà donc une nouvelle version qu'il faut absolument connaître, aux côtés de celle toujours triomphante défendue par l'Opéra de Paris /version Noureev (1992) –

COMPTE RENDU, danse. Berlin. Staatsoper unter den Linden, le 4 novembre 2018. La Bayadère, ballet en 4 actes. Ludwig Minkus / Marius Petipa / restitution, arrangement, compléments : Alexei Ratmansky. Décors, costumes : Jérôme Kaplan. Anna Ol (Nikiya) ; Daniil Simkin (Solor) ; Evelina Godunova (Gamzatti) ; solistes et corps de ballet du Staatsballett Berlin. Staatskapelle Berlin / Victorien Vanoosten, direction – Illustrations : © Yan REVZAOV

A l'affiche du **Staatsballet BERLIN,** La Bayadère version Petipa originelle, par Alexei Ratmansky, jusqu'au 9 février 2019
https://www.staatsballett-berlin.de/en/spielplan/la-bayadere/09-11-2018/719

LA BAYADERE, approfondir

Présentation de la Bayadère, Opéra de Paris, Noureev (1992)
http://www.classiquenews.com/la-bayadere-de-rudolf-noureev/
Le prétexte de cet orientalisme est l'Inde enchanteresse des Bayadères qui existent pour hypnotiser : aventure amoureuse, trahison et donc vengeance, rivalités entre deux femmes éprises (Nikiya, bayadère, esclave et danseuse hindoue, aux arabesques fascinantes – Gamzati, princesse, fille de Raja) : La Bayadère emprunte son déploiement au genre du grand ballet classique et romantique, dont la forme spectaculaire cristallise le goût pour l'Orient. Mais Petipa réussit aussi un drame psychologique et aussi spectaculaire : le point d'orgue est l'acte III, celui des ombres (ombres jaillissantes tel un collier de perles, répétant à l'infini une silhouette obsédante et lascive, totalement enivrante… comme la théorie des cygnes blancs dans Le Lac des cygnes de Tchaikovski, autre sommet du ballet classique) : l'acte III des ombres est bien l'image la plus forte de ce ballet féerique, lui-même comble de la magie orientaliste.



Sur le même thème des BAYADERES, consultez aussi l'opéra de CATEL : Les Bayadères, ouvrage sanguinaire et frénétique post gluckiste et romantique (1810) / CD. Catel: Les Bayadères, 1810. Deux années après un Amadis pétillant et léger (2010), d'un dramatisme finement ciselé, -coup de génie du fils Bach invité en France à servir le genre tragique en 1779-, le chef Didier Talpain nous revient dans cet enregistrement de la même eau, dévoilant un Catel daté de 1810 : fresque lyrique à grand effectif, d'un orientalisme enchanteur pour lequel

l’équipe de musiciens réunis renouvelle un sans faute ; le chef retrouve la quasi même équipe de chanteurs et surtout le formidable orchestre Musica Florea, articulé, jamais épais ni lourd, d’une expressivité naturelle indiscutablement idéal s’agissant…
http://www.classiquenews.com/cd-catel-les-bayaderes-1810-talpain-2012/

_____

CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE, aujourd’hui à 11h (France 2)

FRANCE 2, aujourd’hui, 11h. CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE (Musikverein). C’est désormais le rituel de chaque nouveau passage au nouvel an : les valses de Johann Strauss père et fils : une dose irrésistible de raffinement et d’élégance (viennoise) pour souligner (et fêter) le passage à la nouvelle année. Que nous réservera 2019 ? Augurons à tout le moins, de nouvelles offres accessibles pour la transition écologique, une justice fiscale enfin réalisée, moins d’arrogance de nos politiques et de nos élus sensés nous représenter, une façon nouvelle, collective et pacifiste de manifester… et un pouvoir

plus humain, proche, réactif. Evidemment à l'époque des Strauss père et fils, dans ce tte Vienne fin de siècle, les événements historiques et les évolutions sociétales avaient peu de chose en commun avec notre actualité, celle des gilets jaunes et du Jupiter élyséen… Gageons que 2019 améliore la vie de chacun. Avec toujours, l'émotion musicale en partage et en intensité.



Cette année pour le 1er janvier 2019, le chef autrichien **Christian Thielemann** grand wagnérien et straussien de grande classe (autrichienne) assure le pilotage du concert philharmonique le plus médiatisé de l'année. LIRE aussi notre critique LIVRE la dynastie STRAUSS père & fils (Actes Sud)

FRANCE 2, FRANCE MUSIQUE, Mardi 1er janvier 2019, 11h

Vienna Philharmonic / Christian Thielemann, direction

2019 New Year's Concert

VISITER le site du Philharmonique de Vienne / Christian Thielemann http://www.wienerphilharmoniker.at/concerts/concert-detail/event-id/%209913

Diffusion **en direct sur France Musique et France 2**

Programme annoncé :

Carl Michael Ziehrer: Schönfeld March op. 422*

Josef Strauß: Transactions Waltz op. 184

Josef Hellmesberger (ii): Elfin Dance

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Express, polka schnell op. 311**

Pictures of the North Sea, waltz op. 390

Eduard Strauß: Post-Haste, polka schnell op. 259

pause

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils) : Overture to the operetta The Gypsy Baron

Josef Strauß: The Ballerina op. 227**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Artists' Life, waltz op. 316

The Bayadère, polka schnell op. 351

Eduard Strauß: Opera Soirée, polka française op. 162**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Eva Waltz from the opera Knight Pázmán**

Csárdás from the opera Knight Pázmán

Egyptian March op. 335

Joseph Hellmesberger (ii): Entr'acte Waltz**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): In

Praise of Women, polka mazur op. 310

Josef Strauß: Music of the Spheres, waltz op. 235

RITUEL DE FIN :

Marche de Radetzky (Johann STRAUSS père)

Le Beau Danube Bleu (Johann STRAUSS fils)

Programme 2019 à paraître en dvd et cd chez **SONY classical** fin janvier 2019 :

DANSE. Opéra bastille, le 31 décembre 2018. Les Adieux de Karl Paquette, danseur

étoile.



DANSE. Opéra bastille, le 31 décembre 2018. Les Adieux de Karl Paquette, danseur étoile. Le lundi 31 décembre 2018 à 19h30 à l'Opéra Bastille, le danseur Étoile Karl Paquette (42 ans) fait ses adieux sur la scène de la maison parisienne dans le rôle de l'Acteur-vedette dans le ballet Cendrillon (rôle-titre tenu par Valentine Colasante ; chorégraphie de Rudolf Noureev, musique de Prokofiev). Le danseur étoile tire ainsi sa révérence ce soir, après avoir ébloui le corps de ballet de l'Opéra de Paris depuis 32 ans, 25 ans comme « étoile » (il obitnet ce titre suprême à l'issue de la représentation de Casse-Noisette / chorégraphie de Rudolf Noureev, le 31 décembre 2009. L'Acteur-vedette est l'un de ses rôles fétiches, aux côtés de **Iñigo (Paquita) / chorégraphie de Pierre Lacotte** ; Démétrius et Bottom dans Le Songe d'une nuit d'été (John Neumeier) ; Abderam et Jean de Brienne dans Raymonda, Benvolio et Roméo dans Roméo et Juliette ; L'Esclave, L'Idole dorée et Solor dans La Bayadère ; Le Gitan et Basilio dans Don Quichotte ; Rothbart et Siegfried dans Le Lac des cygnes ; Drosselmeyer-Le Prince dans Casse-Noisette (Rudolf Noureev) ; Phoebus dans Notre-Dame de Paris ; Le Frère de Marie dans Clavigo (Roland Petit) ; Afternoon of a Faun, le Deuxième homme dans The Cage, En Sol, In The Night (Jerome Robbins)… L'éclectisme du répetoire défendu, incarné par Karl Paquette souligne la diversité des genres et des styles portés par l'Opéra de Paris, mais aussi la facilité et l'inspiration que le danseur étoile a su en déduire.

Karl Paquette a été formé dans **le studio de danse de Max Bozzoni** où il a cotoyé, au moment où la star des planches

s’appelait Patrick Dupond : Agnès Letestu, Nicolas Le Riche, Aurélie Dupont… avec ses derniers, la danseur a appris l’importance de la discipline et de la ténacité. Du plaisir aussi, malgré l’effort requis. Chez Bozzoni, Karl Paquette a préparé puis réussi l’examen d’entrée à l’Ecole de danse de l’Opéra de Paris (1987). Il devait rejoindre le corps de Ballet de l’Opéra de Paris à 17 ans (1994).

VISITER le site de l’Opéra Bastille / Opéra national de Paris, soirée des adieux de Karl Paquette / Cendrillon de Prokofiev / Noureev
https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/ballet/cendrillon

CONCERT DU NOUVEL AN A VIENNE (1er janvier 2019)

FRANCE2, FRANCE MUSIQUE, Mardi 1er janvier 2019, 11h. CONCERT DU NOUVEL AN. C’est désormais le rituel de chaque nouveau passage au nouvel an : les valses de Johann Strauss père et fils : une dose irrésistible de raffinement et d’élégance (viennoise) pour souligner (et fêter) le passage à la nouvelle année. Que nous réservera 2019 ? Augurons à tout le moins, de nouvelles offres accessibles pour la transition écologique, une justice fiscale enfin réalisée, moins d’arrogance de nos politiques et de nos élus sensés nous représenter, une façon nouvelle, collective et pacifiste de manifester… et un pouvoir plus humain, proche, réactif. Evidemment à l’époque des Strauss père et fils, dans ce tte Vienne fin de siècle, les événements historiques et les évolutions sociétales avaient peu de chose en commun avec notre actualité, celle des gilets jaunes et du Jupiter élyséen… Gageons que 2019 améliore la vie de chacun. Avec

toujours, l'émotion musicale en partage et en intensité.



Cette année pour le 1er janvier 2019, le chef autrichien **Christian Thielemann** grand wagnérien et straussien de grande classe (autrichienne) assure le pilotage du concert philharmonique le plus médiatisé de l'année. LIRE aussi notre critique LIVRE la dynastie STRAUSS père & fils (Actes Sud)

FRANCE 2, FRANCE MUSIQUE, Mardi 1er janvier 2019, 11h

Vienna Philharmonic / Christian Thielemann, direction

2019 New Year's Concert

VISITER le site du Philharmonique de Vienne / Christian Thielemann http://www.wienerphilharmoniker.at/concerts/concert-detail/event-id/%209913

Diffusion **en direct sur France 2**

Programme annoncé :

Carl Michael Ziehrer: Schönfeld March op. 422*

Josef Strauß: Transactions Waltz op. 184

Josef Hellmesberger (ii): Elfin Dance

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Express, polka schnell op. 311**

Pictures of the North Sea, waltz op. 390

Eduard Strauß: Post-Haste, polka schnell op. 259

pause

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils) : Overture to the operetta The Gypsy Baron

Josef Strauß: The Ballerina op. 227**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Artists' Life, waltz op. 316

The Bayadère, polka schnell op. 351

Eduard Strauß: Opera Soirée, polka française op. 162**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Eva Waltz from the opera Knight Pázmán**

Csárdás from the opera Knight Pázmán

Egyptian March op. 335

Joseph Hellmesberger (ii): Entr'acte Waltz**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): In Praise of Women, polka mazur op. 310

Josef Strauß: Music of the Spheres, waltz op. 235

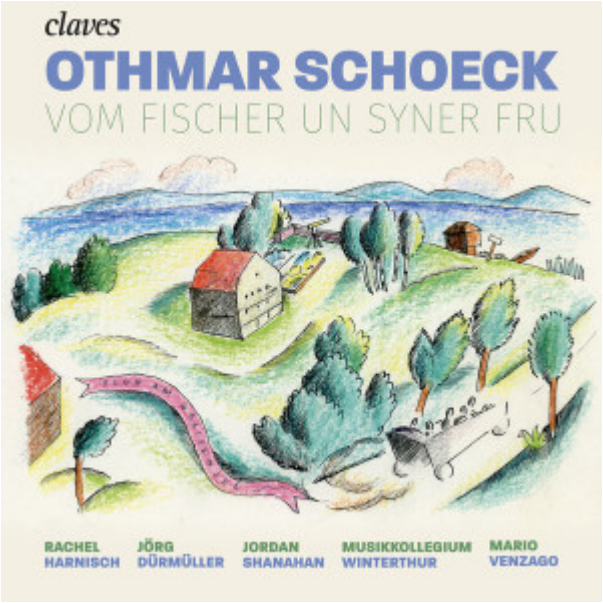
RITUEL DE FIN :

Marche de Radetzky (Johann STRAUSS père)

Le Beau Danube Bleu (Johann STRAUSS fils)

Programme 2019 à paraître en dvd et cd chez **SONY classical** fin janvier 2019 :

CD, critique. SCHOECK : «VOM FISCHER UN SYNER FRU» / Le pêcheur et sa femme (1 cd Claves, Winterthur 2017).



CD, critique. OTHMAR SCHOECK (1886–1957) : «VOM FISCHER UN SYNER FRU» / Le pêcheur et sa femme (1 cd Claves). Comme Stravinksy ou Paul Hindemith, le suisse Othmar Schoeck dès 1916, bénéficie du soutien du mécène richissime Werner Reinhart (1884–1951), très impliqué depuis Winterthur dans l'essor de la musique contemporaine. Ainsi le compositeur, figure majeure de la musique suisse au XXè est-il accueilli dans la maison sur le lac Morat pour achever sa nouvelle cantate dramatique qu'il fait écouter en première audition à ses chers protecteurs, en juin 1930, Reinhart et son épouse. L'œuvre est créée à Dresde en octobre 1930 sous la direction de Fritz Busch.

Otmar Schœck : postwagnerisme suisse

Inspiré de Grimm, dans une version du Pêcheur réécrite par Otto Runge, l'ouvrage lyrique de Schoeck affirme l'emprise wagnérienne que son écriture cultive. Un style flamboyant comme le sont les voeux / souhaits / désirs, de plus en plus

ambitieux du pêcheur et surtout de sa femme… vanité humaine, orgueil confinant à la folie, puis morale où les deux êtres misérables réapprennent la valeur de l'essentiel, l'amour et l'humilité, dans le renoncement le plus extrême. Tout le drame est construit sur une arche de tension qui s'accentue, de variations qui se complexifient… à mesure que la femme demande et exige toujours plus, jusqu'au dénuement / dénouement final.
Schoek sait suggérer le monde flottant de l'océan primordial, d'une calme grandeur, avant la réalisation de l'action (Prélude marin) ; chaque épisode orchestral suit la gradation du désir de la femme, de son ambition démesurée (au 4, majesté de leur nature royale ; au 6, quand elle devient papesse !… avant de devenir déesse).



S'il assume pleinement l'héritage de Wagner, **Othmar Schœck (1886–1957)** se réfère ostensiblement à son maître, Max Reger (1873-1916) avec lequel il étudia scrupuleusement en 1907 / 1908 à Leipzig. L'apprentissage d'une sévérité, d'une rigueur surtout dont Schœck déduit la construction impeccable de sa « cantate dramatique ». Cet enregistrement de juin 2017 enregistré à Winterthur en Suisse allemande (et réalisé par les ressources locales de Winterthur), défend avec beaucoup de précision et de sobriété la partition de Schœck, son essence chambriste qui en fait une cantate et non pas un acte d'opéra. Il en résulte de la part de tous les interprètes (dont le plateau vocal, plutôt convaincant dans la caractérisation du pêcheur et de sa femme), une concentration qui éclaire de l'intérieur la partition, l'une des plus passionnantes composées en Suisse, portant et la discipline d'une forme dramatique, très proche du texte, et la tension d'une époque appelée à imploser. Au début des années 1930, Schœck démontre sa maestrià – à la fois épurée et expressive, dans le genre lyrique. **Captivant**.

_____

_____

CD, critique. OTHMAR SCHOECK (1886–1957) : Vom Fischer un syner Fru, Dramatische Kantate, Op. 43 (1928-30) / Le Pêcheur et sa femme, cantate dramatique, Leipzig 1930. 1 cd CLAVES, Winterthur, 2017.

Othmar Schoeck (1886-1957) »Vom Fischer un syner Fru »Dramatische Kantate, op. 43 (1928/30)

Musikkollegium Winterthur
Direction : Mario Venzago

Die Frau : Rachel Harnisch (Soprano)
Der Mann : Jörg Dürmüller (Ténor)
Der Butt : Jordan Shanahan (Basse)

Text von Philipp Otto Runge nach dem Märchen der Brüder Grimm

---

La Schubertiade de Sceaux : Schubert, Brahms, Schumann



SCEAUX, Sam 19 janv 2019. 17h30 : alto / piano, L Hennino / PK Atanassov. Duo de charme, alto / piano, le nouveau concert présenté dans le cadre de la Schubertiade de Sceaux, et dans la salle principale de l'Hôtel de ville, met l'accent sur une facette passionnante de la musique de chambre : le dialogue entre deux instruments aux moirures complices… le pianiste **Pierre-Kaloyann Atanassov** quitte son trio (Trio Atanassov) le temps de ce programme et joue avec l'une des altistes les plus prometteuses de sa génération, **Léa Hennino**, dans un programme d'œuvres romantiques, associant Schubert, Schumann, Brahms. **L'opus D 821** était originellement pour piano et arpeggione. L'arpeggione est un ancien instrument entre la guitare et le violoncelle, expérimentation qui résulte d'une commande de son ami Vincenz Schuster, guitariste affirmé ; l'arpeggione n'avait que 6 cordes, rendant extrêmement difficile sa maîtrise : l'instrument nouveau ne s'imposa pas et l'œuvre est aujourd'hui surtout joué par l'alto ou le violoncelle. **La Sonate Arpeggione de Schubert (1824)** comprend trois mouvements (allegro moderato, adagio, allegretto). Lumineuse et profonde, l'œuvre porte qualités et caractères de Schubert : nostalgie, finesse, renoncement poétique, tendresse rêveuse et mélancolie éthérée… avec dans variations et reprises, une réflexion personnelle sur le sens et la direction de l'écriture mélodique.



Léa Hennino, alto – Pierre-Kaloyann Atanassov, piano



L’opus 120 de Brahms comprend deux sonates (composées à l’été 1894, initialement pour piano et clarinette, et transcrites plus tard par le compositeur pour alto et piano). Pierre-Kaloyann Atanassov et Léa Hennino jouent la n° 2 en mi bémol majeur. La transcription n’entame en rien l’élégance d’une œuvre de la pleine maturité (les deux Sonates sont ses ultimes pièces dans le genre) : multiplicité mouvante de l’écriture en variations (dont Brahms a le génie), surtout riche exploitation du timbre sombre, parfois âpre et amer de l’alto que le compositeur aime passionnément comme Berlioz avant lui. A noter l’Allegro appassionato, fiévreux et serein à la fois, exprime au plus près, les deux faces de la passion brahmsienne, Eros et Tanatos, – l’équivalent du doublé ambivalent : Florestan / Eusebius de Schumann. Jamais l’élan poétique et l’architecture faussement simple des deux

dernières Sonates n’ont à ce point fusionné. La Sonate est l’un des sommets de l’inspiration chambriste de Brahms.

Enfin, de **Schumann**, les deux instrumentistes interprètent Märchenbilder, soit 4 pièces très contrastées inspirées de vieilles légendes populaires : il s’agit des (trop) rares partitions du répertoire écrites initialement pour alto et piano.

SCEAUX (92), La Schubertiade
Hôtel de Ville
Samedi 19 janvier 2019, 17h30

Informations
Réservations

Schubert: Sonate Arpeggione
Schumann: Fantasiestücke op. 73
Brahms: Scherzo de la sonate FAE
Brahms: Sonate op. 120 n° 2 en mi bémol majeur



Léa Hennino, alto
Pierre-Kaloyann Atanassov, piano

RESERVATION
http://www.schubertiadesceaux.fr/pierre-kaloyann-atanassov-et-lea-hennino-19-janvier-2019/

Renseignements
06 72 83 41 86 – schubertiadesceaux@orange.fr

MASTERCLASS PRÉALABLE :

A 11h45 « A vous la scène » :

Master-classe publique de **Pierre-Kaloyann Atanassov** à destination d'un ensemble amateur sélectionné, suivie de la prestation publique de l'ensemble / En coproduction avec Proquartet Centre Européen de Musique de Chambre.

SALZBOURG, Festival de Pentecôte 2019 : 7-10 juin 2019. Voci celesti

SALZBOURG, Festival de Pentecôte 2019 : 7-10 juin 2019. Voci celesti – heavenly voices / Voix célestes, avec ce titre générique, le Festival de Pentecôte de Salzbourg poursuit sa collaboration avec la mezzo Cecilia Bartoli, une pause de musique baroque dans la cité de Wolfgang et qui occupe l'affiche de Salzbourg le 2ème week end de juin, soit du jeudi 7 au dimanche 10 juin 2019. Dans son album dédié, intitulé Sacrificium (octobre 2009, **LIRE ici** notre crtiique du cd Sacrificium / http://www.classiquenews.com/cecilia-bartoli-sacrificium2-cd-decca/.



Cecilia Bartoli y rendait il y a 10 ans déjà un hommage appuyé aux victimes de la castration, les divos, castrats adulés, fruit de l'école napolitaine au XVIIIè, et dont le chant légendaire, à en croire tous les témoignages et les récits d'époque, était digne de louanges. Leur gloire se poursuit encore aujourd'hui, et nombre de divas féminines donc (mezzo, altos : Cecilia Bartoli, Vivica Genaux, Ann Hallenberg aujourd'hui) ou les contre ténors actuels dont les Fagioli, Cencic, et le plus récemment adulé Jakob Orlinski…) tentent d'égaler l'agilité, la musicalité, la puissance. Ils avaient comme nom à l'époque de Haendel et de Porpora : Giacomelli,

Caffarelli, surtout Farinelli, Senesino… mais aussi Porporino, Carestini, Balatri… Leur fabuleuse virtuosité, le trouble de ses voix aigues dans des corps virils, le decorum qui encadre chaque prestation… continuent encore de fasciner et inspirent toujours les chanteurs contemporains.



Parmi **les temps forts** de cette nouvelle édition à Salzbourg, l'opéra de Haendel, **ALCINA les 7 et 9 juin 2019** (avec Cecilia Bartoli dans le rôle-titre ; Sandrine Piau en Morgana… Les Musiciens du Prince / Gianluca Capuano, direction), suite logique des deux productions lyriques précédemment présentées in loco, sorte de fil rouge de la programmation (Giulio Cesare in Egitto et Ariodante) ; **Polifemo de Nicolo Porpora** (Cencic, Petrou : le 8), **La Morte d'Abele du vénitien Caldara** (Julie Fuchs, Christophe Dumaux, Lea Desandre, Nuria Rial, Il canto di Orfeo, Bachchor Salzburg /GL Capuano, direction : le 9), **Stabat Mater de Pergolesi** avec C Bartoli, Franco Fagioli, le 10 juin, 11h)… etc…

VOIR toute la programmation du Festival de Pentecôte de Salzbourg, sur le site du Festival de Salzbourg / Salzburg Whitsun Festival : 7 – 10 June 2019

https://www.salzburgerfestspiele.at/en/tickets/calendar?season=6



CD critique. Cecilia Bartoli: Sacrificium (2 cd DECCA, 2009). En un double album particulièrement soigné sur le plan éditorial, les enregistrements réalisés en février et mars 2009 en Espagne à Valladolid éclairent en particulier l'acrobatie vocale coloratura de l'écriture de **Nicola Porpora** (1686-1768), maître essentiel de la musique pour castrats au XVIIIè siècle. Ambassadrice de choc et de charme pour la cause des castrés devenus chanteurs, **Cecilia Bartoli** ajoute les manières d'autres compositeurs dont les opéras sérias mettaient en scène les divins "musici" dans des airs de virtuosité dramatique, taillés pour leur divin gosier… ainsi 2 airs de **Carl Heinrich Graun** (circa 1703-1759), extraits de ses ouvrages Demofoonte et Adriano in Siria (1746) qui touchent par leur tendresse digne et blessée; mais aussi paraissent **Leonardo Leo** (1694-1744), **Leonardo Vinci** (circa 1696-1730), **Francesco Araia** (1709-1770)… soit 11 airs enflammés entre tendresse hallucinée et rage expressionniste, atteignant des cimes vocales vertigineuses. LIRE notre critique complète du cd de Ceclia Bartoli / SACRIFICIUM (Decca, 2009)

Le Viol de Lucrèce de BRITTEN



France 2, jeudi 17 janv 2019, 00h05. BRITTEN : LE VIOL DE LUCRECE. Opéra de chambre mais drame incandescent, **Le Viol de Lucrèce, The Rape of Lucrecia**, selon les tableaux saisissant du dernier **Titien**, est certes une partition chambriste mais déploie une intensité décuplée. L'ouvrage créé en 1946 rappelle combien **Benjamin Britten** a réussi à développer en Grande-Bretagne, un genre lyrique revitalisé et efficace, alliant sobriété voire modestie du dispositif (1 chœur réduit à deux voix : le choeur féminin et masculin, quelques solistes, un orchestre réduit) et passions humaines portées à leur incandescence. D'après l'Histoire romaine, – en une vision morale (le chœur qui commente à deux voix, défend une conception chrétienne du mariage, soulignant l'obligation à la fidelité), le fils du roi de Rome Tarquinius profite de l'absence de Collatin, général vertueux, pour abuser de l'hospitalité de son épouse pour la violer : car Lucrèce était la femme réputée la plus loyale. Détruite, humiliée, Lucrèce ne sait pas si son mariage pourra durer après cette ignominie. Tarquinius Sextus le violeur retors provoqua ensuite la chute de la dynastie étrusque à cause de son esprit corrompu et décadent. France 2 diffuse la production de l'opéra réalisée au Festival de Glyndebourne 2015.

Avant que ne soit proclamée la République de Rome, c'est la dynastie des Tarquins qui régnait. Le viol de Lucrèce par Tarquinius Sextus, fils du roi étrusque de Rome, qui la conduisit à se suicider provoqua un soulèvement qui contribua au renversement de la royauté.
Dans le livret, l'action est introduite et commentée par deux observateurs contemporains, un chœur féminin et un chœur masculin.

BRITTEN : LE VIOL DE LUCRECE

Opéra en deux actes Livret de Ronald Duncan D'après la pièce d'André Obey Création : Glyndebourne, 12 juillet 1946



Direction musicale : **Leo Hussain**
London Philharmonic Orchestra
Mise en scène : Fiona Shaw
Décors : Michael Levine
Costumes : Nicky Gillibrand
Lumières : Paul Anderson

Distribution

Lucretia : Christine Rice
Male Chorus : Allan Clayton
Female Chorus : Kate Royal
Tarquinius : Duncan Rock
Collatinus : Matthew Rose
Bianca : Catherine Wyn-Rogers
Junius : Michael Sumuel
Lucia : Louise Alder

Enregistré en août 2015, au Festival de Glyndebourne.
Durée : 1h54mn – Année : 2015

Réalisation : François Roussillon

Argument

Premier acte

Le Chœur masculin et le Chœur féminin nous racontent comment les anciens Étrusques se sont emparés de Rome et comment ils y règnent.

Dans un camp militaire à l'extérieur de la ville, les généraux Collatin, Junius et Tarquin relatent comment, la nuit précédente, ils sont retournés à Rome avec les autres généraux pour voir si leurs épouses étaient fidèles, et les ont toutes trouvées infidèles – à l'exception de Lucrèce, l'épouse de Collatin. Junius, cocu, est jaloux de la fidélité de Lucrèce ; il se moque de Tarquin, qui est célibataire, et se querelle avec lui. Junius insiste sur le fait que toutes les femmes sont des putains par nature, mais Tarquin, qui est ivre, affirme que ce n'est pas le cas de Lucrèce. « Je prouverai qu'elle est chaste », dit-il, et il part pour Rome.

Dans un interlude, le Chœur masculin décrit la chevauchée de Tarquin vers Rome.

Ce soir-là, dans la maison de Lucrèce à Rome, ses servantes Bianca et Lucia sont en train de filer. En travaillant, elles parlent des hommes et de l'amour.

On frappe violemment à la porte d'entrée. Tarquin entre et demande à Lucrèce de lui donner du vin et de l'héberger. Elle lui donne une chambre pour la nuit.

Deuxième acte

Le Chœur masculin et le Chœur féminin décrivent la domination de Rome par les Étrusques.

Tarquin se glisse dans la chambre de Lucrèce. Il l'embrasse et elle, rêvant de Collatin, l'attire plus près de lui. Mais elle s'éveille, se rend compte que l'homme à ses côtés est Tarquin, et ils luttent. Tarquin fait céder Lucrèce.

Dans un interlude, le Chœur masculin et le Chœur féminin interprètent les événements de la nuit de leur point de vue de chrétiens pieux.
Le lendemain matin, Lucia et Bianca arrangent des fleurs. Lucrèce entre et demande à Lucia d'aller chercher Collatin, mais Bianca tente d'arrêter le messager. Collatin arrive avec Junius. Lucrèce raconte à Collatin ce qui s'est passé. Il soutient que les événements ne changeront rien à leur mariage, mais Lucrèce sait que ce ne sera pas le cas.
Dans un épilogue, le Chœur féminin se demande s'il y a une signification à ces événements tragiques. Le Chœur masculin affirme que Jésus-Christ apporte la rédemption. Mais la question reste : « Est-ce tout ? »

POITIERS. Le QUATUOR VOCE joue Mozart et Schubert



POITIERS, TAP. Quatuor VOCE, le 22 janv 2019. MOZART, SCHUBERT. C'est l'un des (nombreux) Quatuors Français qui excellent dans l'art de la complicité et du dialogue : établir une conversation en musique n'est pas aisé. Mais le trio féminin complété à l'alto par Guillaume Becker, formant ainsi le **QUATUOR à cordes VOCE**, porte bien son nom : sans paroles, les quatre instrumentistes maîtrisent l'éloquence et la fusion des caractères pour une sonorité unitaire, cohérente et parfaitement ciselée. Les Quatre instrumentistes ont depuis toujours su marier les styles et les genres, sachant ainsi renouveler l'expérience du concert chambriste (avec la voix, celle des chanteurs **Kyrie Kristmanson**, Matthieu Chedid…) ; ou au service des compositeurs contemporains ((Bruno Mantovani, Alexandros Markeas)

QUATUORS N°15… Au TAP, ce 22 janvier 2019, les VOCE, reprennent le flambeau là où l'avait laissé le Quatuor Van Kuijk et leur vision lunaire de La Jeune Fille et la Mort de Schubert [au TAP en 2018] … pour le 15e et dernier quatuor à cordes de Schubert.
Et comme pour mieux comprendre et mesurer le parcours de Schubert, ce solitaire mélancolique, les VOCE ont choisi aussi le Quatuor n°15 de Mozart (K. 421) dont la finesse et le profondeur, la sensibilité préromantique déjà,… préparent directement aux paysages vaporeux, enivrants du grand Franz.
Inspiré, vivant, incarné, et aussi gourmand / gourmet qu'à leurs débuts, les VOCE poursuivent ainsi une parcours exemplaire. Illustration : © sophie pawlak

---

POITERS, TAP
Jeudi 22 janvier 2019, 20h30
TAP Auditorium



https://www.tap-poitiers.com/spectacle/mozart-schubert/#js-accordion-1

W. A. Mozart : Quatuor à cordes n° 15 en ré mineur K. 421
Franz Schubert : Quatuor à cordes n° 15 en sol majeur D. 887
Quatuor VOCE
Sarah Dayan, Cécile Roubin, violons
Guillaume Becker, alto
Lydia Shelley, violoncelle

Places numérotées
Durée : 1h30 avec entracte
Spectacle ou film accessible au public malvoyant ou aveugle.
Concert enregistré en direct par le label Alpha Classics

VOIR notre reportage vidéo Le QUATUOR VOCE et Kyrie Kristmanson (Noirlac, Les Traversées 2013)
http://www.classiquenews.com/reportage-video-kyrie-kristmanson-et-le-quatuor-voce-noirlac-les-traversees-2013/



Reportage, vidéo. Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce (Noirlac, Les Traversées 2013)… L ’abbaye de Noirlac est un haut lieu patrimonial dans le territoire du Berry et depuis plusieurs années, l’écrin d’un festival estival : Les Traversées – cette année sur 5 wek ends, du 22 juin au 20 juillet 2013. Le festival porte bien son nom en favorisant le voyage comme source de découvertes, de continents sonores et culturels à explorer, d’expérience sonores inédites souvent, déconcertantes parfois, prenantes toujours. L’art des combinaisons magiciennes et des métissages audacieux s’y réalise tout en réservant aussi, lieu d’une histoire sacrée oblige, une place privilégiée aux partitions religieuses.

_____

_____